

Corrigé du sujet : La décolonisation de l'empire français de 1945 à 1962

En 1945, la France domine un empire colonial immense, acquis principalement pendant le 19^e siècle et qui constitue l'un des aspects de sa puissance mondiale. En 1962, à la fin de la guerre d'Algérie, elle l'a presque complètement perdu. Pourquoi et comment ?

Développement en 3 parties : la 1^{ère} thématique (les causes), les 2 autres événementielles (les étapes).

I - les facteurs Décrire rapidement l'étendue des colonies françaises en 1945 (Indochine, Afrique noire et Madagascar, Afrique du Nord, îles du Pacifique et des Caraïbes). La guerre a modifié les rapports entre la France et les peuples colonisés : en Asie, évincée un temps par les Japonais, la France a perdu de son prestige auprès des indigènes ; en Afrique, ceux-ci ont parfois participé à la résistance (cf. le film « Indigènes »). A tous on a fait des promesses (De Gaulle à Brazzaville en 1944) qui ne seront pas tenues.

Des partis nationalistes, menés par des leaders issus des élites indigènes cultivées, se renforcent ou se créent. Par ex. en Indochine le Vietminh d'Hô Chi Minh, parti communiste apparu dans les années 30, sort renforcé de sa lutte contre les Japonais. En Afrique des leaders formés dans les universités françaises (Senghor, Houphouët Boigny, Bourguiba...) s'estiment capables de constituer et de diriger des nations indépendantes sur le modèle européen. **Le contexte international** qui suit la guerre est défavorable au maintien de la domination coloniale. L'image de la France a été affaiblie par la défaite de 1940 et la collaboration. Les 2 « Grands » (USA et URSS), pour des raisons de principe mais aussi d'intérêt, sont hostiles à la colonisation et encouragent les mouvements nationalistes. L'ONU fera progressivement pression dans le même sens. Même si la France, grâce à son droit de veto, peut empêcher toute action des casques bleus dans ses colonies, c'est une influence morale favorable aux indépendantistes. **En métropole**, beaucoup pensent que la France doit restaurer son rayonnement mondial en gardant coûte que coûte son empire. Cela peut expliquer l'attitude répressive des autorités françaises face aux agitations en 1945-1947 : répression sanglante des émeutes de Sétif en mai 1945, refus de l'indépendance du Vietnam, écrasement de la révolte de Madagascar en 1947. Le Parti Communiste fait exception : c'est la seule organisation politique qui se déclare d'emblée en faveur de l'indépendance des colonies, suivant en cela le modèle de l'URSS.

II 1945-1958 conserver l'empire en le réformant Au lendemain de la guerre, la France croit pouvoir se cramponner à son empire. Jusqu'en 1958, les gouvernements de la 4^e République sont impuissants face à la crise des colonies, partagés entre le désir de les conserver et l'incapacité d'y faire des réformes. Ils se lancent dans des guerres contre les mouvements indépendantistes.

La guerre d'Indochine de 1945 à 1954 s'achève par une défaite militaire (Dien Bien Phu) et les accords de Genève. En Algérie l'échec des réformes (1947) et le mouvement mondial de décolonisation, encouragent les nationalistes qui créent le FLN en 1954 et s'engagent dans un conflit où la politique fluctuante des gouvernements français, les conflits complexes entre réformateurs et partisans de l'Algérie Française soutenus par les généraux d'une armée qui s'estime mal aimée, débouchent l'enlisement dans une guerre dont les formes sont de plus radicales (attentats aveugles, torture...). En marge de ces deux conflits, la République française accepte de négocier dans le reste de l'Empire : en Afrique du Nord, l'agitation précoce et la vigueur des mouvements contestataires aboutissent assez tôt à l'indépendance du Maroc en 1956, par les moyens de la négociation. On « liquide » ces 2 protectorats parce qu'on veut garder l'Algérie. En Afrique noire, le statut de 1946 (Union Française) puis la loi-cadre Defferre (1956) tracent la voie de l'autonomie des colonies.

III - Sous de Gaulle, la fin du « temps des colonies »

De Gaulle, homme de droite et nationaliste, fut, paradoxalement, le principal artisan de la décolonisation française, par pragmatisme et sens des réalités. Dans les colonies d'Afrique noire sub-saharienne : le processus engagé se poursuit avec la création de la « Communauté française » en 1958, et s'accélère avec le choix de l'indépendance par une série de référendums (1958-1960). Arrivé au pouvoir porté par les partisans de l'Algérie française (13 mai 1958), de Gaulle s'inscrit d'abord dans la continuité de ses prédécesseurs. Il espère imposer, par son autorité et son prestige, la solution de la réforme et de la pacification. Mais l'échec de la politique de « paix de braves » et l'intransigeance des partisans de l'Algérie française lui font s'engager dans la négociation avec le FLN. La guerre se prolonge de fait pendant encore 4 longues années avant d'aboutir aux accords d'Evian (mars 1962) qui consacrent une indépendance bâclée des deux côtés.

Conclusion L'empire colonial français s'est écroulé en moins de 20 ans. Une contradiction fondamentale existait entre les motivations de la colonisation française (mission civilisatrice, apport des principes des Lumières) et la réalité de la vie dans les colonies (racisme, injustices, économie prédatrice). C'est ce qui poussa les peuples colonisés, encouragés par les 2 « Grands » de la GF, à rejeter la domination française.

Pour la France, la décolonisation de son empire entre 1945 et 1962 constitua un épisode majeur de son histoire, tant sur le plan de sa politique intérieure (changement de République) que sur le plan international (sa place dans le monde). La France a laissé beaucoup de force et sa place dans le monde en a été très amoindrie (cf affaire de Suez). Elle a perdu toute influence en Asie et en Algérie. Dans le reste de son ancien empire elle parvient à constituer une sphère « néocoloniale » (la « Françafrique »). Cela n'aide pas vraiment les anciennes colonies à concrétiser les espoirs liés à l'émancipation : ces nouveaux pays indépendant s'enlisent dans le sous-développement, la corruption, et souvent la dictature.

Que reste-t-il de tout cela ? Les DOM et les TOM, dernières miettes de l'empire Une certaine influence politique, militaire (+ ou - occulte, notamment en Afrique), et surtout culturelle : la « Francophonie ». Des flux migratoires privilégiés qui s'accompagnent d'une mémoire tourmentée, ou plutôt des mémoires en débat, ici et là-bas.

Un bon devoir

- est bien construit (intro qui annonce le sujet et le plan, plan net, conclusion simple qui répond à la question).
- découpe 3 parties qui peuvent être différentes des miennes mais dans tous les cas il faut que le plan dégage des périodes claires.
- mobilise des faits précis (dates, noms propres de personnages...).
- est bien rédigé : des phrases courtes, du vocabulaire précis.

Ce qui fait gagner des points

- un lien avec le contexte international (guerre froide, décolonisation, non-alignement).
- un passage sur les suites
- une distance critique

Ce qui fait perdre des points

- l'absence de plan.
- négliger un des événements essentiels (guerre d'Indochine, guerre d'Algérie, 1958)
- une ou (pire) des parties hors sujet (ex : la décolonisation dans le monde, le non-alignement dans le monde...).
- les fautes d'orthographe, l'imprécision du vocabulaire, les maladresses de rédaction.

Corrigé du sujet : la décolonisation et ses conséquences (1945- fin des années 1960)

Sujet de cours, la seule difficulté consiste à faire un plan équilibré qui intègre les causes, l'évolution et les conséquences. Le plus simple reste de faire quatre parties. Où alors d'intégrer les conséquences aux parties chronologiques.

I. Les causes de la décolonisation

Après un très rapide tableau du monde colonial en 1945 : Asie du Sud et Afrique, Grandes (RU France) et petites (Belgique, Pays Bas, Portugal) puissances coloniales, il faut énumérer les déséquilibres qui entraînent la décolonisation en insistant sur les changements (démographiques) et les blocages (idéologiques), évoquer l'importance des élites anticolonialistes (quelques noms Gandhi, Ho Chi Minh, Bourguiba, Senghor...), et la position des grandes puissances (EU et URSS), constater la fin de la « bonne conscience coloniale » avec la fin de la seconde guerre mondiale et la naissance de l'ONU. Mais aussi souligner le fait que la décolonisation est un phénomène d'entraînement (effet domino, boule de neige...).

II. 1945-1955 : l'émancipation des pays d'Asie dans le contexte de la guerre froide

Attention à ne pas se perdre dans la récitation des faits. On peut opposer la décolonisation négociée par les Britanniques de l'Empire des Indes aux départs dans le conflit des Néerlandais en Indonésie et des Français en Indochine, mais il faut nuancer cette opposition. Le processus de décolonisation négocié en Inde (citer les noms de Mountbatten, Gandhi, Nehru, Jinnah) entre 1945 et 1947 est l'aboutissement d'une longue période de luttes engagée au moins depuis 1919. Evoquer la partition et insister sur ses conséquences dramatiques à court terme (déplacements de population) et à plus long terme (sous-développement). C'est aussi le moment d'évoquer l'effet domino (Ceylan, Népal, Birmanie...). Il faut ensuite montrer la différence entre la situation en Indonésie où l'ONU impose le départ des Néerlandais, et l'Indochine où la France refuse tout départ et toute négociation et s'engage dans une longue guerre coloniale de 1945 (proclamation de l'indépendance du Vietnam par Ho Chi Minh) et 1954 (Dien Bien Phu). Constater qu'ici la guerre froide complique l'affaire (URSS et Chine soutiennent les communistes vietnamiens contre la France soutenue par les Etats-Unis). On peut aussi consacrer quelques lignes à la décolonisation bâclée Proche Orient qui débouche sur la première guerre israélo-arabe. Enfin la partie doit se terminer par l'évocation de la conférence de Bandung qui apparaît comme la conséquence de l'émergence de nouveaux pays indépendants en Asie et comme le moment d'un basculement du phénomène vers le continent africain.

III. 1956-fin des années 60 : l'émancipation de l'Afrique et l'émergence du Tiers Monde

On peut débiter cette partie en nuanciant l'affirmation précédente : l'affirmation de la volonté d'indépendance en Afrique a précédé la conférence de Bandung, notamment en Afrique du Nord française. Il faut évoquer les cas du Maroc (Mohammed Ben Youssef, Istiqlal) et de la Tunisie (Habib Bourguiba, Néodestour) qui obtiennent l'indépendance en 1956 après quelques années de troubles comme si la France cherchait à liquider ces deux protectorats pour mieux garder l'Algérie. Il faut consacrer quelques lignes à l'Algérie : long conflit, peu influencé par la Guerre froide mais rendu interminable par l'intransigeance des « Français d'Algérie » qui considèrent l'Algérie comme une partie du territoire national et des dirigeants français pour lesquels l'Algérie est le point d'ancrage de la puissance. On ne raconte pas la guerre d'Algérie mais on en constate l'issue en 1962 à un moment où la quasi-totalité du continent a accédé à l'indépendance. En Afrique noire, la France et la Grande Bretagne ont des attitudes assez similaires : mise en place de processus négociés qui aboutissent à l'indépendance dans l'association (Commonwealth, coopération) à l'exemple du Ghana de N'Krumah ou du Sénégal de Senghor, entre 1957 et 1961. Ces indépendances, finalement rapides, ont deux types de conséquences : au sein des nouveaux pays des pouvoirs dictatoriaux s'affirment parfois dans la guerre civile (Congo), tandis que le continent sombre dans le sous-développement (« L'Afrique noire est mal partie »). D'autre part, ces indépendances grossissent à l'ONU les rangs des nouveaux pays membres qui s'organisent à Belgrade en 1961 au sein du mouvement des Non Alignés et qui font élire un birman (U-Thant) au secrétariat général de l'ONU. Les revendications du Sud sont alors une nouvelle donne des relations internationales et aboutissent en 1964, à la première Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED). Celle-ci est un échec, dont le Tiers-monde ne se remettra pas : victime de ses divisions autant que de l'égoïsme des pays développés.

On peut conclure en faisant le bilan : en trente ans le monde est totalement transformé, les puissants empires coloniaux ont quasiment totalement disparu (les colonies portugaises engluées dans des guerres coloniales aggravées par la guerre froide s'effondreront en 1975). Un tiers de l'humanité accède à l'indépendance politique. Mais le combat du développement est partout mal engagé, le monde d'aujourd'hui est à bien des égards l'héritier d'une colonisation brutale et d'une décolonisation bâclée (conflit du Proche-Orient, sous-développement, flux migratoires)... la marche vers la démocratie politique est également souvent marquée par les séquelles postcoloniales comme en témoignent les événements croisés de Côte d'Ivoire et de Tunisie en 2011.

Un bon devoir

- est bien construit (intro qui annonce le sujet et le plan, plan net, conclusion simple qui répond à la question).
- découpe 3 parties qui peuvent être différentes des miennes mais dans tous les cas il faut que le plan dégage des périodes claires.
- mobilise des faits précis (dates, noms propres de personnages...).
- est bien rédigé : des phrases courtes, du vocabulaire précis.

Ce qui fait gagner des points

- un lien avec le contexte international (guerre froide, non-alignement).
- un passage sur les causes, un autre sur les conséquences
- une distance critique

Ce qui fait perdre des points

- l'absence de plan.
- négliger un des événements essentiels (indépendance de l'Inde, guerre d'Indochine, Bandung, guerre d'Algérie)
- une ou (pire) des parties hors sujet (ex : la guerre froide, les années 70...).
- les fautes d'orthographe, l'imprécision du vocabulaire, les maladresses de rédaction.

SUJET 3 Etude d'un dossier de documents : quelles étaient les justifications de la conquête coloniale ?

Première partie : réponse aux questions :

1. Quels sont les arguments communs à Jules Ferry (doc 1) Joseph Chamberlain (doc 2) et Cécil Rhodes (doc 3) ? Le principal argument commun est celui qu'avait développé Kipling à travers l'expression « fardeau de l'homme blanc » : selon ces partisans de la conquête coloniale (que Rhodes nomme « impérialistes ») les Nations civilisées (Ferry « il y a un devoir pour elles » ; Chamberlain « nous ne pouvons plus désertier nos devoirs ») auraient envers les nations moins civilisées (Ferry « le devoir de civiliser » ; Chamberlain « œuvre civilisatrice ») un devoir d'éducation. Le second argument commun est celui de la grandeur nationale (Française pour Ferry ; britannique pour Chamberlain et Rhodes) : la conquête serait une nécessité pour les Nations qui voulaient avoir un poids dans le monde (Ferry « dans cette concurrence de tant de rivaux que nous voyons grandir autour de nous » ; y renoncer serait renoncer à la puissance : Ferry « la politique de recueillement ou d'abstention, c'est tout simplement le grand chemin de la décadence ! » Enfin Ferry et Rhodes ont en commun l'argument de la nécessité économique : la conquête c'est l'ouverture de nouveaux débouchés pour l'économie du conquérant. Ferry : « un placement de capitaux des plus avantageux », « la question même des débouchés », Chamberlain « la richesse » Rhodes « trouver de nouveaux débouchés ».

Les trois ont également en commun une certaine idée de l'histoire, de l'avenir, ils se placent d'un point de vue universel. Ferry « dans un univers ainsi fait » Chamberlain « l'éternel profit des peuples », « la future histoire et de la civilisation universelle » et même Rhodes dont l'argumentation est plus terre à terre s'enflamme « ai-je toujours dit »...

2. Quels sont pour chacun des trois textes (doc 1, 2 et 3) les arguments particuliers de l'auteur ?

Jules Ferry avance l'argument de la concurrence entre les nations d'Europe « dans cette concurrence de tant de rivaux que nous voyons grandir autour de nous », c'est l'argument qu'il développe par ailleurs avec l'expression « course au clocher » ; Chamberlain est plus lyrique et exalte davantage la « mission nationale » britannique « qui infailliblement sera la force prédominante » et, au-delà du projet civilisateur il avance une Rhodes a les arguments les plus différents des deux autres auteurs : il avance une préoccupation sociale (« du pain, du pain du pain ») et démographique (« pour sauver les quarante millions d'habitants du Royaume-Uni d'une guerre civile meurtrière, nous, les colonisateurs, devons conquérir des terres nouvelles afin d'y installer l'excédent de notre population »).

3. En quoi les documents 4 et 5 illustrent-ils l'ensemble des arguments prélevés dans les documents 1 2 et 3 ?

Le document 4 met en avant la mission civilisatrice « Il faut vers ce peuple sauvage... Il faut donc aller sans retard Déployer chez eux l'étendard Libre enfin, le noir, désormais Vivrait au Dahomey ». Le document 5 avance quant à lui l'argument économique (énumération des richesses des colonies destinées à enrichir la métropole (nickel, or, étain, corindon, houille ect.) qui montre d'ailleurs que l'économie coloniale était avant tout une économie de prédation. Il montre aussi l'apport de travail aux populations colonisées et, à travers le travail, l'ordre et la paix sociale qui semble régner sur le territoire illustré sur le tableau. Ce tableau montre aussi la présence de colons (arrière plan) et permet d'évoquer l'argument démographique avancé par Cécil Rhodes (dont on peut souligner qu'il fut le fondateur de la Rhodésie).

4. Quelle est l'image de « l'indigène » véhiculée par l'ensemble des documents ?

L'image de l'indigène est dominée par la figure du « sauvage » : inquiétant, aux mœurs barbares, sans gouvernement (Chamberlain) ou au gouvernement despotique (chanson : Comme il est d'un' humeur sévère Fait trancher pour son bon plaisir » « peuple martyr »). La chanson décrit également ce « sauvage comme très étrange : « Chanson : étranges coutumes, nudité, « Ell's ne port'nt pas de faux appas C'est naturel du haut en bas » : au point d'être inassimilable ? En tout cas « inférieur » selon l'expression de Jules Ferry qui, tout à fait conforme aux idées « scientifiques » de son temps, parle de « races ».

Cette image n'est toutefois pas uniforme : ainsi à travers l'expression « peuples soumis à notre tutelle », Chamberlain les considère comme inférieurs, sans doute, mais assimilables (c'est le but de « l'œuvre civilisatrice »), Le tableau de Michel Géo va également dans ce sens en montrant des « indigènes » travailleurs, soumis mais travaillant apparemment sans contrainte (aucune arme, aucun signe de soumission par la force). Enfin, le plus brutal, finalement, est sans doute Cécil Rhodes qui n'évoque pas les populations des terres qu'il envisage d'occuper comme si, à ses yeux, ces hommes n'existaient pas : l'Afrique de Rhodes est vide d'hommes, la place est libre pour les colons qui deviendront d'ailleurs les Rhodésiens blancs adeptes d'un système d'apartheid qui n'a pris fin qu'avec l'indépendance du Zimbabwe en 1980.

Seconde partie : réponse organisée

Reprendre les trois principaux arguments avancés par les documents en donnant d'autres exemples et en y ajoutant ceux qui ne sont pas présentés

- Une justification idéologique, culturelle, celle du fardeau de l'homme blanc selon le titre d'un poème de Kipling datant de 1898 : l'inégalité des sociétés, des civilisations donnerait aux Européens l'obligation de civiliser les « indigènes » considérés comme des enfants à dresser, éduquer, surveiller et mettre au travail. Cette justification s'appuyait sur des arguments « humanitaires » (expression de Jules Ferry) chez Victor Hugo par exemple. Elle reposait aussi sur des « certitudes scientifiques » apportées les avancées de la science (Darwinisme, théories des races humaines à partir d'observations « pseudo-scientifiques...»). Elle reposait enfin sur un constat d'évidence de l'écart considérable de développement entre l'Europe et l'Afrique, l'Europe et l'Asie du Sud au milieu du XIX^e siècle. Le dossier documentaire oublie l'une des justifications : l'esprit missionnaire de chrétiens persuadé d'aller « délivrer la bonne parole » à des âmes à sauver.

- une justification économique : elle est triple, d'une part à destination des populations d'Europe, les hommes politiques comme Ferry en France, font miroiter les richesses minières et agricoles de l'Afrique et de l'Asie. Le tableau de Michel Géo les énumère par exemple. La colonisation est ainsi une promesse de prospérité pour les métropoles. La conquête du Congo est liée par exemple à la recherche de diamants. La conquête coloniale est aussi présentée (par Rhodes par exemple) comme une solution aux problèmes sociaux des métropoles .

L'argument avait été défendu par des économistes comme Paul Leroy-Beaulieu en 1889 écrit « *Il n'est ni naturel, ni juste, que les civilisés occidentaux s'entassent indéfiniment et étouffent dans des espaces restreints, qu'ils s'y accumulent les merveilles des sciences, des arts et de la civilisation, et qu'ils laissent la 1/2 peut être du monde à de petits groupes d'hommes ignorants, impuissants, vrais enfants débiles, clairsemés...* », la France dès 1848 en Algérie, l'Angleterre ensuite en Afrique du Sud, en Rhodesie et surtout en Australie et Nouvelle Zélande mirent ce projet à exécution. Le Portugal en fit autant en Angola et au Mozambique. Enfin une troisième justification économique existait, quoique plutôt rare : la promesse du développement pour les populations à soumettre.

- des justifications politiques : dans tous les pays d'Europe la justification de la colonisation était portée par un parti colonial qui avançait l'argument de la grandeur, du rang du pays dans le monde (Jules Ferry). Les arguments de ce parti colonial reposaient également sur la promesse de gloire militaire et plus encore sur la soif d'aventure et de découverte transmise par les musées, les sociétés de géographie, les récits d'explorateurs (Livingstone, Brazza...) et les romans (Jules Verne...).

Tout cela pourrait faire penser qu'il y eu un projet colonial, planifié, ordonné, voire même un partage du monde entre Européens, mais il faut faire la part importante des circonstances

Un bon devoir

- répond à chaque question de façon précise, claire et juste.
- Cite entre guillemets ou décrit des extraits de documents.
- Utilise 50% au moins des informations utiles présentes dans les documents.
- Mobilise chacun des 5 documents.
- Mobilise des connaissances précises prises hors des documents.
- Est bien rédigé, des phrases courtes, du vocabulaire précis.

Ce qui fait gagner des points

- une réponse claire à la question posée par le sujet
- une réponse nuancée à la question posée par le sujet
- utiliser plus de 75% des informations utiles

C qui fait perdre des points

- l'absence totale ou la rareté des citations des documents
- l'absence totale ou la rareté de faits datés
- utiliser moins de 50% des informations utiles
- un contresens sur une (ou pire plusieurs) question(s)
- les fautes d'orthographe, l'imprécision du vocabulaire, les maladresses de rédaction.

Part des informations utiles mobilisée : 0%-----25%-----50%-----75%-----100%

Corrigé carte : Les Etats-Unis et le monde

Le sujet : C'est un sujet de cours, la difficulté est celle de la carte qui comporte un grand nombre d'informations qu'il faut savoir placer sur le fond de carte. La carte doit donc montrer que les Etats-Unis sont présents dans le monde entier sur lequel ils exercent une influence militaire, économique, culturelle. Mais il faut aussi montrer que cette puissance n'est pas absolue : nuancer donc la domination.

Le plan de la légende : l'ordre des parties peut être modifié, les titres aussi du moment qu'ils permettent de faire la démonstration ci-dessus.

- 1) les moyens d'une domination militaire et politique sur le monde
 - pentagone et maison blanche,
 - siège de l'ONU
 - bases militaires et flottes
 - alliances (OTAN...)
 - interventions militaires
- 2) une domination économique multiforme
 - Flux de marchandises
 - Flux de capitaux (IDE...)
 - Immigration
 - Place dans l'Archipel métropolitain mondial
 - Hollywood
- 3) les limites de la puissance
 - Dépendance (pétrole IDE)
 - Etats « voyous » foyers de terrorisme antiaméricain, Etats considérés comme menaçants
 - Résistances culturelles (Bollywood, exception culturelle...)
 - Puissance économique cherchant à affirmer son indépendance
- 4) les liens avec le monde (typologie des régions du monde en fonction des relations avec les EU)
 - Le cœur de la puissance territoire des EU
 - L'Amérique aux Américains (ALENA et ZLEA)
 - Partenaires-concurrents de la Triade
 - Asie Pacifique et puissances émergentes concurrentes
 - Régions d'approvisionnement
 - Espaces marginalisés

une bonne carte :

- traite le sujet
- dispose d'une légende ordonnée
- montre bien la hiérarchie (jeu de couleurs et de taille des symboles)
- localise les différents territoires
- nomme avec précision des villes et des pays

ce qui fait gagner des points

- des titres qui insistent sur l'influence des Etats Unis dans le monde
- des éléments de vocabulaire géographique (Archipel mégapolitain, pays émergents, façades)
- une carte lisible, agréable à regarder

ce qui fait perdre des points

- des erreurs grossières de localisation
- des oublis de ville ou de pays importants
- un ou des aspects du sujet négligé
- une légende qui ne fait aucun lien avec le sujet
- une carte bâclée, illisible ou peu agréable à regarder

SUJET N°2. Le territoire des Etats-Unis, reflet d'une puissance mondiale.

Réaliser la carte sur le fond de carte N°2 et la légende complète et détaillée sur une feuille séparée.

Le sujet : Ce n'est pas exactement un sujet de cours, mais un petit schéma et les deux cartes réalisées en classe permettent de s'en sortir assez facilement. Il faut trier les informations qui sont utiles pour le sujet et les relier très explicitement au sujet par les titres de la légende.

Le plan de la légende :

Le territoire des Etats-Unis est d'abord le centre du pouvoir politique, militaire, économique et même du « soft power » à travers

- les villes-monde : New York, Washington, Los Angeles, Chicago...
- la mégalopole.

Il est ouvert sur le monde par

- 3 façades maritimes
- 3 régions transfrontalières

Qui accueillent des flux migratoires

- Main d'œuvre bon marché
- Brain drain

Des flux de marchandises du monde entier

- Approvisionnement en matières premières
- Produits de consommation

Des flux de capitaux

- IDE partant des EU
- IDE arrivant aux EU

Ce territoire est inégalement ouvert sur le monde

- Des villes qui font partie de l'AAM
- Des régions littorales très connectées avec le monde
- Une diagonale intérieure moins mondialisée
- Conséquence un phénomène de littoralisation accentué par la mondialisation

une bonne carte :

- traite le sujet
- dispose d'une légende ordonnée
- montre bien la hiérarchie (jeu de couleurs et de taille des symboles)
- localise les différents territoires
- nomme avec précision les villes

ce qui fait gagner des points

- des titres qui relient systématiquement les éléments de la carte au sujet
- des éléments de vocabulaire géographique (Archipel mégapolitain, région transfrontalière, façades)
- une carte lisible, agréable à regarder

ce qui fait perdre des points

- des erreurs grossières de localisation
- des oublis de ville ou de régions
- un ou des aspects du sujet négligé
- une légende qui ne fait aucun lien avec le sujet
- une carte bâclée, illisible ou peu agréable à regarder